

LE STUDIO – PHILHARMONIE

MARDI 14 FÉVRIER 2023 – 20H00

Lettres intimes



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Programme

Peter Eötvös

Korrespondenz

Kaija Saariaho

Sept Papillons

Leoš Janáček

Quatuor à cordes n° 2 « Lettres intimes »

Musiciens de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Le Rol, violon

Saori Izumi, violon

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

John Stulz, alto

Éric-Maria Couturier, violoncelle

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 21H10.

Peter Eötvös (1944)

Korrespondenz, scènes pour quatuor à cordes

Composition : 1992.

Dédicace : au Quatuor Arditti.

Création : le 3 juillet 1993, au Festival de Schleswig-Holstein, par le Quatuor Arditti.

Durée : environ 17 minutes.

Éditeur : Ricordi.

Le contenu du quatuor est la correspondance échangée par Leopold et Wolfgang Mozart au cours de la dramatique et turbulente année 1778, alors que le père était à Salzbourg et le fils à Paris. Les cordes du quatuor jouent de manière « parlante » ; les mots, les pensées, les arrière-pensées, l'attitude de celui qui écrit et de celui qui lit – tout cela est mis en musique à la manière d'une scène d'opéra.

Le texte qui suit sert à orienter les musiciens : ils ne le lisent à voix haute à aucun endroit de la partition, mais doivent jouer comme s'ils parlaient. Il peut aussi aider l'auditeur à suivre plus précisément les événements rapides et complexes.

Peter Eötvös

SCÈNE 1

WOLFGANG

Mon très cher Papa ! Ce n'est certainement pas ma faute – vous le savez.

LEOPOLD

Mon fils ! Dans toutes tes affaires, tu es trop vif et brusque ! Depuis ton enfance et ton adolescence, tout ton caractère a changé. Le plus grand art est d'apprendre à se connaître soi-même...

WOLFGANG

Je suis aussi, comme vous le savez, très peu enclin, lorsque je dois (que je ne puis souffrir...)

LEOPOLD

... et alors, mon cher fils, fais comme moi.

WOLFGANG

J'ai maintenant mis tous mes espoirs en Paris !

LEOPOLD

... et bientôt ! La seule idée de voir Paris aurait dû te préserver de toute pensée flirteuse. De Paris vient également la renommée...

WOLFGANG

... Dieu soit loué, nous sommes maintenant arrivés au but. – « Oh, oui, Monsieur, vous avez raison... »

LEOPOLD

« ... mais personne ne peut remplacer un père... »

SCÈNE 2

WOLFGANG

... j'ai aussi beaucoup d'ennemis ici.

LEOPOLD

« ... je crois Votre Fils d'une conduite assez... »

WOLFGANG

... mais c'est bon signe. J'ai...

LEOPOLD

« ... pas redouter pour lui les dangers de Paris... »

WOLFGANG

... s'il y avait un endroit ici où les gens avaient des oreilles.

LEOPOLD

« ... s'il était enclin au libertinage... »

Rudolph t'a proposé le poste d'organiste à Versailles ? Est-ce que cela dépend de lui ? Il veut te...

WOLFGANG

Mais je ne crois pas que je vais l'accepter...

LEOPOLD

... Tu ne dois pas refuser aussitôt. Tu dois...

WOLFGANG

... mais je suis au milieu d'animaux et de bêtes bruyantes (pour ce qui concerne la musique), comment peut-il en être autrement, ils sont...

SCÈNE 3

WOLFGANG

... que vous, très cher Papa, et que ma chère sœur alliez bien – que je suis un honnête Allemand, et que, même si je ne puis toujours dire, je puis du moins penser ce que je veux. C'est... que ma mère va mourir et doit mourir.

LEOPOLD

Grand Dieu miséricordieux ! Que ta sainte
volonté soit faite...

WOLFGANG

Elle goûtait déjà les joies célestes.

LEOPOLD

Mon cher fils !... et pourquoi alors un
samedi ?

Kaija Saariaho (1952)

Sept Papillons, pour violoncelle

Papillon 1 : dolce, leggiero, libero

Papillon 2 : leggiero, molto espressivo

Papillon 3 : calmo, con tristezza

Papillon 4 : dolce, tranquillo

Papillon 5 : lento, misterioso

Papillon 6 : sempre poco nervoso, senza tempo

Papillon 7 : molto espressivo, energico

Composition : 2000.

Dédicace : à Anssi Karttunen.

Création : le 10 septembre 2000, à Helsinki, par Anssi Karttunen.

Éditeur : Chester Music.

Durée : environ 8 minutes.

Sept Papillons est la première œuvre qu'a écrite Kaija Saariaho après son opéra *L'Amour de loin*. Elle a été écrite pendant les répétitions à l'Opéra de Salzbourg. On peut y découvrir une forte aspiration à un monde qui, par son langage et son style, s'éloigne beaucoup de celui de son opéra. Saariaho passe des éternelles métaphores de l'opéra – l'amour, le désir et la mort – à celles de l'éphémère et de la fragilité : le papillon. L'opéra reste toutefois présent dans quelques mouvements mélodiques de l'ouvrage. Saariaho est également passée des grandes lignes mélodiques de l'opéra à la miniature : chaque mouvement de l'œuvre est comme une étude des différentes dimensions de la fragilité et de la fugacité, sans début ni fin.

Anssi Karttunen

Leoš Janáček (1854-1928)

Quatuor à cordes n° 2 « Lettres intimes »

1. Andante
2. Adagio
3. Moderato
4. Allegro

Composition : 29 janvier-19 février 1928.

Dédicace : à Mme Kamila Neumannová-Stösslová.

Création : plusieurs exécutions privées en présence du compositeur ; première exécution publique, posthume : le 11 septembre 1928, à Brno, par le Quatuor Morave.

Première édition : Hudební matice, Prague, 1938.

Durée : environ 26 minutes.

La dernière œuvre importante achevée de Janáček est célèbre pour son inspiration autobiographique. Les *Lettres intimes* sont dédiées à Kamila Stösslová et font allusion à leur correspondance, porteuse d'une relation entretenue essentiellement de loin. Une viole d'amour, au nom symbolique, devait se substituer à l'alto. La particularité du quatuor consiste dans l'articulation exacerbée et euphorique de la biographie et de l'originalité compositionnelle. De ce point de vue, il constitue le pendant opposé des deux quatuors de Smetana, nés du drame de sa surdité.

Janáček a rencontré Kamila Stösslová à l'été 1917 ; il avait 63 ans, elle 25, tous deux étaient mariés. La fascination du compositeur allait s'intensifier avec obstination jusqu'à sa mort. Au début de 1928, Kamila Stösslová accepte que soit divulguée leur relation « honnête », ce « monde de beauté » vital au musicien. Le *Deuxième Quatuor* est le fruit de la montée d'adrénaline. L'ébullition rhapsodique, le surplus de liberté et de souplesse créatrices le distinguent du *Premier Quatuor*, inspiré par Léon Tolstoï.

« Je ne peux dire quelles histoires je fais connaître dans ces *Lettres intimes*. [...] Tout ce sentiment s'est comme amoncelé sur lui-même – comme s'il m'avait soulevé de terre, et toi aussi, et tout ce qui est autour, c'est comme s'il flottait de joie, de désir : et ces *Lettres intimes* sont nées dans cette humeur fiévreuse. » (Lettre à Kamila Stösslová, 8 mars 1928)

“Ce quatuor est un kaléidoscope d’humeurs changeantes, une musique gestuelle tourbillonnante qui électrise les interprètes [...]

L’un des plus vivants de forme et de structure, écrit par un compositeur au faîte de ses moyens, ce quatuor est un kaléidoscope d’humeurs changeantes, une musique gestuelle tourbillonnante qui électrise les interprètes, comme si l’enjeu était une écriture des affects, étonnamment condensée. L’extrême mobilité du discours, la rapidité de succession des fragments juxtaposés, la tension expressive font de l’écoute un voyage psychologique intense. La forme, cyclique, n’a plus grand-chose à voir avec les structures classiques. Elle est concentrée sur des idées motiviques sou-

mises à des variantes affectives très diverses, qui modulent le discours et débouchent sur une tension dramatique. Les changements de mesure, de tempo, d’intensité, de couleur harmonique sont innombrables. Le timbre devient un paramètre fondamental. Les trilles et trémolos, les textures vibrantes de quarts, entre autres, côtoient des modes de jeu bruiteux ou énigmatiques (sul ponticello, flautato, sons harmoniques...). Intégrant des éléments populaires et dansants, le quatuor « passe avec des larmes au rire¹ », et met en sons le rêve d’une maternité.

Janáček pratique l’alternance serrée des éléments thématiques qui lui est coutumière. Ainsi, le premier mouvement expose d’emblée, tour à tour, les deux motifs cycliques. La deuxième « Lettre » adopte le ton d’une berceuse, tandis qu’un chant modal de caractère russe ouvre la troisième. Le finale présente un arrière-plan de rondo, avec un refrain dansant et un deuxième couplet plein d’humour suggérant une sérénade. Le quatuor se conclut sur une exaltation victorieuse.

Marianne Fripiat

1. Lettre de Janáček à Kamila Stösslová du 8 février 1928.

Le saviez-vous ?

Le quatuor à cordes

Deux violons, un alto, un violoncelle : cette formation, qui se constitue vers le milieu du XVIII^e siècle, hérite de la sonate en trio (deux parties de dessus et basse continue) et des œuvres à quatre parties de cordes de l'époque baroque (sonata a quattro, concerto a quattro chez les Italiens, sonate en quatuor, ouverture à quatre chez les Français, symphonies à quatre parties en territoires germaniques). Entre 1760 et 1800, elle devient l'effectif de chambre préféré des compositeurs, comme en témoigne leur abondante production : presque cent quatuors à cordes chez Boccherini, une soixantaine chez Haydn, vingt-six chez Mozart.

Le genre arrive à maturité au moment où il adopte des structures formelles similaires à celles de la symphonie classique (qui émerge au même moment) et une construction en quatre mouvements : un allegro de forme sonate ; un mouvement lent suivi d'un menuet (l'ordre de ces mouvements pouvant être inversé, le menuet se situant alors en deuxième position) ; un finale rapide, généralement de forme sonate ou rondo. Le premier violon se voit parfois doté d'une partie plus virtuose, voire d'un rôle concertant : ce type de quatuor, dit « brillant », aux allures de concerto pour violon, plaît encore dans la première moitié du XIX^e siècle. Mais de façon générale, le quatuor à cordes vise à l'égalité importance des instruments.

Dès lors, le genre revêt un enjeu particulier, car il atteste (ou non) de la maîtrise des techniques d'écriture et des formes : avec une telle homogénéité de timbres, impossible de se réfugier derrière des effets sonores cache-misère ou une virtuosité d'apparat. Il devient même un cadre privilégié pour les expérimentations. On songera par exemple aux six *Quatuors* « À Haydn », où Mozart parvient à fusionner style classique et contrepoint, aux cinq derniers quatuors de Beethoven, qui remettent en question tant l'écriture instrumentale que le langage et la construction formelle. Mais les générations suivantes n'osent pas s'aventurer au-delà de ces innovations radicales. Il faut attendre Bartók (six partitions entre 1909 et 1939) pour

qu'apparaissent des idées aussi inédites que spectaculaires, grâce, notamment, à l'étude des musiques populaires d'Europe de l'Est.

À partir de la seconde moitié du xx^e siècle, le quatuor à cordes redevient un laboratoire privilégié, révélateur de l'évolution des esthétiques et des possibilités offertes par les nouvelles technologies. Steve Reich le superpose à des sons enregistrés (*Different Trains* et *WTC 9/11*), George Crumb l'électrifie (*Black Angels*). Certains compositeurs travaillent avec l'électronique en temps réel afin d'amplifier les instruments et transformer leurs timbres, comme Jonathan Harvey (*Quatuor n° 4*) ou Yann Robin (*Scratches*). Mais c'est sans doute Karlheinz Stockhausen qui, à ce jour, a imaginé le dispositif le plus fou : dans *Helikopter-Streichquartett* (1993), les musiciens jouent chacun dans un hélicoptère en vol, les sons instrumentaux combinés au vrombissement des pales étant captés et transmis simultanément aux auditeurs restés sur notre bonne vieille Terre.

Hélène Cao

Les compositeurs

Peter Eötvös

Pianiste de formation, Peter Eötvös s'initie très tôt au langage contemporain, notamment avec les œuvres de Bartók. Diplômé de l'Académie de musique de Budapest, il poursuit ses études à la Hochschule für Musik de Cologne. Il rencontre Stockhausen, se produit avec son ensemble et participe aux activités du studio de musique électronique de la Westdeutscher Rundfunk de Cologne (1968-76). Les œuvres de Peter Eötvös sont influencées par son expérience en studio, ses origines hongroises, mais aussi par le jazz, l'univers de Frank Zappa, ou encore le cinéma, le théâtre et la littérature. Son catalogue comporte des œuvres pour tous types d'effectifs, du soliste instrumental ou vocal à l'orchestre, avec ou sans électronique, ainsi que des œuvres sur support et de nombreux opéras. Citons *Cricketmusic* (1970) ; *Chinese opera*, créé par l'Ensemble intercontemporain sous la direction du compositeur (1986) ; *Psychokosmos*, concerto pour cymbalum et orchestre créé par Marta Fábian et le Radio-Sinfonieorchester Stuttgart sous la direction du compositeur (1993) ; *Les Trois Sœurs*,

opéra d'après Anton Tchekhov créé à l'Opéra de Lyon (1997) ; *Jet Stream* pour trompette et orchestre créé par Markus Stockhausen et le BBC Symphony Orchestra sous la direction du compositeur (2002) ; *Le Balcon*, opéra créé par l'Ensemble intercontemporain sous la direction du compositeur (2002) ; *Love and Other Demons*, opéra créé par le London Philharmonic Orchestra sous la direction de Vladimir Jurowski (2007) ; *The Sirens Cycle* pour soprano et quatuor à cordes créé par Piia Komso et le Calder Quartet (2015-16) ; *Adventures of the Dominant Seventh Chord* pour violon seul créé par Nurit Stark (2019) ; *Focus*, concerto pour saxophone créé par Marcus Weiss et le WDR Sinfonieorchester Köln sous la direction d'Elena Schwarz. Peter Eötvös a été directeur musical de l'Ensemble intercontemporain (1978-91). En 1991, il a fondé l'International Eötvös Institute and Foundation pour les jeunes chefs d'orchestre et compositeurs. Il a enseigné à la Hochschule für Musik de Karlsruhe et à la Hochschule für Musik de Cologne.

Kaija Saariaho

Parmi les dernières compositions de Kaija Saariaho, citons *Vista*, dont l'Orchestre de Paris a donné la création française en octobre 2022, et l'opéra *Innocence*, créé au Festival d'Aix-en-Provence 2021 et qui a reçu la Victoire de la Musique classique 2022 catégorie « Composition ». Après avoir étudié les arts visuels à l'Université des arts industriels d'Helsinki, Kaija Saariaho se consacre, à partir de 1976, à la composition avec Paavo Heininen à l'Académie Sibelius. Elle étudie avec Klaus Huber et Brian Ferneyhough à la Musikhochschule de Fribourg-en-Brigau (1981-83), et s'intéresse à l'informatique musicale à l'Ircam durant l'année 1982. Son parcours est jalonné de prix : Kranichsteiner pour *Lichtbogen* (1986), Ars Electronica et Italia pour *Stilleben* (1988), grand prix des compositeurs des lycéens en 2013 pour *Leino Songs*. Son style, fondé sur des transformations progressives du matériau sonore, culmine avec le diptyque pour orchestre *Du cristal et ... à la fumée*. Dans cette même veine, citons les pièces *NoaNoa*, *Amers*, *Près* et *Solar*, écrites en 1992 et 1993. Amin Maalouf rédige le livret de son opéra *L'Amour de loin*, qui sera mis en

scène par Peter Sellars et dont l'enregistrement par Kent Nagano recevra un Grammy Award en 2011. Kaija Saariaho compose ensuite l'opéra *Adriana Mater*, l'oratorio *La Passion de Simone*, et *Émilie*, un monodrame sur un livret d'Amin Maalouf, créé par Karita Mattila à l'Opéra de Lyon en 2010. En 2012, elle compose *Circle Map* pour orchestre et électronique, dont six poèmes de Rumi lus en persan servent de matériau pour la réalisation de la partie électronique et d'inspiration pour l'écriture orchestrale. Son opéra *Only the Sound Remains* (2015), inspiré de deux pièces du théâtre nô traduites par Ezra Pound et mis en scène par Peter Sellars, est créé en 2016 à l'Opéra national d'Amsterdam. Le travail de composition de Kaija Saariaho s'est souvent fait en compagnonnage avec d'autres artistes : le musicologue Risto Nieminen, le chef Esa-Pekka Salonen, le violoncelliste Anssi Karttunen (artistes finlandais tous issus du collectif Korvat Auki! [Ouvrez les oreilles!]), la flûtiste Camilla Hoitenga, les sopranos Dawn Upshaw et Karita Mattila, ou encore le pianiste Emanuel Ax. Sa musique est publiée par Chester Music et Edition Wilhelm Hansen.

Leoš Janáček

Les dons musicaux de Leoš Janáček, révélés entre autres lors de sa formation au collège des Augustins de Brno auprès de Pavel Křižkovský, lui ouvrent des portes hors de sa Moravie natale. Il étudie ainsi au Conservatoire de Prague (où il rencontre Dvořák à qui le liera sa vie durant une grande amitié). Ses débuts dans l'enseignement, dès 1876, ne l'empêchent pas de poursuivre épisodiquement sa formation à Saint-Petersbourg, Leipzig ou Vienne. Devenu directeur de l'école d'orgue de Brno en 1881 – poste qu'il conservera jusqu'à sa retraite –, Janáček s'investit dans la vie musicale de la cité. Il s'intéresse aux mélodies et aux danses moraves, dont il entreprend la collecte et la retranscription avec le philologue František Bartoš. Il écrit l'opéra *Jenůfa* (refusé par le Théâtre national de Prague), qu'il dédie à la mémoire de sa fille qui vient de mourir, et les pièces pour piano *Sur un sentier recouvert* et *I. X. 1905*, sonate inspirée par la mort d'un ouvrier lors d'une manifestation pacifiste. Après une période de creux, tant professionnel que personnel, l'horizon de Janáček s'éclaircit à la fin des années 1910, et la période est faste en ce

qui concerne l'inspiration (*Taras Bulba*, *Le Journal d'un disparu*). La création à Prague d'une version remaniée de *Jenůfa* en 1916 signe sa véritable rencontre avec le succès, et l'indépendance de la Tchécoslovaquie en 1918 ainsi que la rencontre l'année précédente avec Kamila Stösslová, dont il tombe amoureux, représentent pour lui des événements marquants. La jeune femme, qui ne partage pas les sentiments du compositeur, apparaît en filigrane dans nombre des œuvres qu'il compose par la suite, comme *Le Journal d'un disparu*, le *Quatuor n° 2 « Lettres intimes »* ou les opéras *Kátia Kabanová*, *La Petite Renarde russe* ou *L'Affaire Makropoulos*. Toutes ces réalisations, ainsi que le *Capriccio*, le *Concertino* ou le poème symphonique *Jeunesse* dessinent l'image d'un compositeur qui a forgé un langage éminemment personnel, à la fois d'une grande originalité et d'une indéniable modernité. Janáček meurt en 1928, peu après avoir composé le *Quatuor à cordes « Lettres intimes »* et la *Messe glagolitique*, sur des textes en slavon, laissant inachevé son dernier opéra *De la maison des morts*.

Les interprètes

Anne-Sophie Le Rol

Anne-Sophie Le Rol commence le violon à l'âge de 4 ans. Après un Premier prix à l'unanimité en 2000 au CNR de Paris, elle obtient la licence de musicologie à l'université Paris-Sorbonne (Paris IV). Diplômée d'un master au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle se forme dans la classe de Régis Pasquier et Philippe Aïche, elle bénéficie des conseils d'artistes éminents, tels Salvatore Accardo, Alexandre Vinnitski, Roland Daugareil, Claire Désert, Ami Flammer, Bruno Pasquier, Roland Pidoux, Marc Coppey, Michel Moraguès, David Walter, Hae-Sun Kang et Vladimir Mendelssohn. Très jeune, Anne-Sophie Le Rol remporte de nombreux concours nationaux et internationaux et joue régulièrement en soliste à Beyrouth avec l'Orchestre National Symphonique du Liban, l'Orchestre de Caen ou encore la Camerata de Bourgogne. Elle est l'invitée de nombreux festivals et rencontres musicales en France. Puis, elle travaille régulièrement avec David Grimal et rejoint l'ensemble Les Dissonances avec lequel elle a pu se produire dans de belles salles françaises. La musique de

chambre lui tient également à cœur : les festivals et les concerts auxquels elle est invitée lui permettent de partager sa passion aux côtés de solistes de renom. Elle participe à de nombreux programmes télévisés et radiophoniques. Elle s'attache à faire connaître des œuvres de compositeurs de notre temps encore méconnus, et contribue à la création et à l'enregistrement d'œuvres nouvelles, notamment en collaboration avec l'Ircam et avec l'ensemble 2e2m. À seulement 21 ans, Anne-Sophie Le Rol intègre l'Orchestre de Paris, ce qui la conduit à jouer dans les plus belles salles comme la Salle Pleyel, le Théâtre des Champs-Élysées, le Suntory Hall de Tokyo, et aussi en Estonie, en Corée du Sud et en Chine, sous la baguette de chefs comme Lorin Maazel, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi, Daniel Barenboim et Pierre Boulez. En 2012, elle devient membre du Quatuor Thymos, avec lequel elle étend son répertoire de l'époque classique jusqu'à la création contemporaine. Anne-Sophie Le Rol joue un violon Nicolo Gagliano de 1763.

Saori Izumi

Saori Izumi commence le violon à l'âge de 4 ans. En 2003, elle entre à l'université Geidai de Tokyo, où elle étudie avec Chikashi Tanaka et Katsuya Matsubara. Elle intègre le cycle supérieur du Conservatoire national de région de

Paris en 2007 où elle étudie dans la classe de Suzanne Gessner puis, en 2008, dans la classe du Quatuor Ysaye en musique de chambre. Elle se perfectionne en suivant des master-classes avec des artistes tels que Michael Hentz, Michael

Frischenschlager, Stephan Picard, Günter Pichler, Roland Daugareil, Sarah Nemtanu, Patrice Fontanarosa. Saori Izumi a remporté le 1^{er} prix du concours Vatelot-Rampal, du Concours de musique de Tokyo, du concours Burckhardt, et

est lauréate du concours de violon Eto Toshiya. Elle joue souvent en soliste dans les orchestres où elle se produit, notamment au Japon. Saori Izumi intègre l'Orchestre de Paris en mars 2010.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre de Paris a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Depuis septembre 2021, il est placé sous la direction musicale de Klaus Mäkelä. En janvier 2015, il devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture, avant d'intégrer ce pôle culturel comme orchestre permanent en janvier 2019. L'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de la Philharmonie, dont Démon (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, et La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité femme-homme dans la direction d'orchestre. L'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses

œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleul, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés. Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

Le ministère de la Culture et la Ville de Paris subventionnent l'Orchestre de Paris depuis sa création.

John Stulz

Né en 1988 dans l'Ohio (États-Unis), John Stulz est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 2015. Après des études de violon et d'alto auprès de Roland et Almita Vamos à Chicago, il obtient sa licence de musique à l'Université de Californie du Sud dans la classe de Donald McInnes, ainsi que son master sous la tutelle de Kim Kashkashian et Garth Knox au Conservatoire de New England. Passionné par la collaboration et le partage musical, John Stulz se produit dans le monde entier avec l'Ensemble intercontemporain et d'autres formations comme le Klangforum Wien, l'Ensemble Modern, le Saint Paul Chamber Orchestra, le Talea Ensemble, l'Ensemble ACJW, Decoda, l'Omnibus Ensemble de Tachkent (Ouzbékistan) et le Marlboro Music Festival. Son esprit entrepreneurial l'amène à créer le What's Next? Ensemble à Los Angeles en 2007 avec le chef d'orchestre Vimbayi

Kaziboni, le VIVO Music Festival dans sa ville natale de Columbus en 2015 avec le violoniste Siwoo Kim, et le Trio Estatico en 2019 avec les altistes Megumi Kasakawa (Ensemble Modern) et Paul Beckett (Klangforum Wien). John Stulz est régulièrement invité dans divers festivals comme le Festival de Marlboro, l'Académie du Festival de Lucerne, le Festival de Verbier (avec l'orchestre du Festival), le Festival du Schleswig-Holstein, l'Académie internationale de l'Ensemble Modern à Schwaz ou la Music Academy of the West (Santa Barbara, Californie). Également compositeur, ses œuvres et projets artistiques ont été présentés à Los Angeles, New York, Amsterdam, Berlin, Tachkent et Omaha. John Stulz est professeur d'alto au Conservatoire national supérieur musique et danse de Lyon (CNSMDL) depuis 2021 et au Conservatoire américain de Fontainebleau depuis 2017.

Éric-Maria Couturier

Né en 1972 au Vietnam, le violoncelliste Éric-Maria Couturier obtient les plus hautes distinctions au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans les classes de Roland Pidoux et Christian Ivaldi, avant de se perfectionner auprès d'Igor Gavrich et Patrick Moutal. Polymorphe et virtuose, Éric-Maria Couturier se produit régulièrement sur les grandes scènes internationales,

en solo, en musique de chambre au sein du trio Talweg, avec d'autres artistes comme Mauricio Pollini, Martha Argerich, Juliana Steinbach, ou avec l'Ensemble intercontemporain qu'il a rejoint en 2002. Il partage la scène jazz avec David Linx, Laika Fatien et Sébastien Lanson, et l'électronique avec Michele Rabbia et Nicolas Crosse. Il accompagne également des danseurs

tels que Richard Siegal et Alexia Barré et a créé les œuvres de Roberto Negro et Bertrand Chavarría. Éric-Maria Couturier a travaillé avec Pierre Boulez, Wolfgang Sawallisch, Georg Solti, Carlo Maria Giulini, György Kurtág, Peter Eötvös, Susanna Mälkki, Jonathan Nott, Matthias Pintscher, Siegfried Rundel, Jean Deroyer. Il est soliste des concertos pour violoncelle de Haydn,

Dvořák, Eötvös, Fujikura, Kurtág, Merlin, Pfitzner, Saariaho et Robin, dont il est dédicataire du concerto *Quarks*. Passionné par la pédagogie, il a créé Les Ateliers du violoncelle avec Vincent Courtois et Noémie Boutin. Professeur aux conservatoires supérieurs de Lyon et de Paris, il est régulièrement invité à donner des master-classes en France, Suède, Russie, Corée, Japon, Chine.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain se consacre à la musique du xx^e siècle à aujourd'hui. Les 31 musiciens solistes qui le composent sont placés sous la direction du chef d'orchestre et compositeur Matthias Pintscher. Unis par une même passion pour la création, ils participent à l'exploration de nouveaux territoires musicaux aux côtés des compositeurs, auxquels des commandes de nouvelles œuvres sont passées chaque année. Ce cheminement créatif se nourrit d'inventions et de rencontres avec d'autres formes d'expression artistique : danse, théâtre, vidéo, arts plastiques, etc. L'Ensemble développe également des projets intégrant les nouvelles technologies (informatique musicale, multimédia, techniques

de spatialisation, etc.), pour certains en collaboration avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique). Les activités de formation des jeunes interprètes et compositeurs, les concerts éducatifs ainsi que les nombreuses actions culturelles à destination du public traduisent un engagement toujours renouvelé en matière de transmission. En résidence à la Cité de la musique – Philharmonie de Paris, l'Ensemble intercontemporain se produit en France et à l'étranger où il est régulièrement invité par de grandes salles et festivals internationaux. En 2022, il est lauréat du prestigieux Polar Music Prize.

Financé par le ministère de la Culture, l'Ensemble intercontemporain reçoit également le soutien de la Ville de Paris.